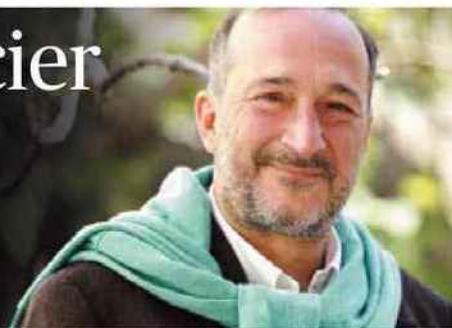




Gilles Paris, le romancier derrière l'écran

SUCCÈS « Ma vie de courgette », c'est lui. L'auteur du livre qui a donné naissance au fameux film d'animation est une figure bien connue du monde de l'édition. Attaché de presse, il écrit aussi des romans sur les familles dysfonctionnelles.



Françoise Dargent
fdargent@lefigaro.fr

« **U**n conte de fées ! » Gilles Paris n'hésite pas à employer une formule qui pourrait paraître usurpée chez d'autres. Pourtant, point de citrouille transformée en carrosse chez lui, mais une courgette métamorphosée en vedette de cinéma. Il est en effet l'auteur d'*Autobiographie d'une courgette*, le roman qui a donné naissance au film d'animation de Claude Barras, *Ma vie de courgette*, long-métrage multiprimé depuis l'automne dernier et succès populaire dans les salles obscures. Quinze ans après l'avoir publiée, Gilles Paris ne revient toujours pas d'avoir vu son histoire plébiscitée jusqu'à Hollywood - le film fut nommé pour les Oscars. Ce qui avait été un succès d'estime à sa parution en 2002 est aujourd'hui un best-seller avec 300 000 exemplaires vendus. Il en mesure l'influence à l'aune des articles publiés à l'occasion de la sortie de son nouveau roman, *Le Vertige des falaises*. « Je bénéficie d'une forme de reconnaissance. J'ai des articles que je n'ai jamais eus pour mes livres précédents, des émissions auxquelles je n'avais jamais participé... » C'est peu dire qu'il en sait quelque chose puisqu'il est lui-même attaché de presse dans le domaine de... l'édition et qu'il passe son temps à défendre les ouvrages des autres auprès des journalistes.

Il ne faut cependant pas déceler la forme d'un sentiment de revanche chez cet homme avenant. Il connaît les ficelles du métier. Et il fait la distinction entre son travail de romancier et celui qu'a effectué Claude Barras. « Je n'ai pas travaillé avec lui sur l'adaptation de mon roman. Quand un producteur achète une histoire, il doit projeter sa propre vision. »

Gilles Paris n'a donc rencontré Claude Barras qu'une fois en haut des marches du dernier Festival de Cannes avant la première projection officielle du film. « Nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre. » La suite, c'est le fameux conte de fées : la très longue ovation cannoise, les rencontres avec les spectateurs dans les cinémas de France, le César de la meilleure adaptation et celui du meilleur film d'animation et l'envie immédiate de se remettre à sa table d'écrivain.

Petit Parisien sans histoire

« Je suis incapable d'écrire si je ne vais pas bien ! Là tout était tellement stimulant. » Pour ce cinquième roman, il a cependant décidé de changer de voix. Jusqu'à présent, ses livres avaient comme héros un garçon de 9 ans. Dans *Le Vertige des falaises*, si l'héroïne Marnie a 14 ans, plusieurs adultes racontent l'histoire d'une famille dont les hommes meurent subitement. Gilles Paris, amateur féru de littérature anglaise, avoue s'être inspiré de *La Maison biscornue* d'Agatha Christie, seul roman de l'Anglaise dont le coupable



est une enfant de 12 ans, mais aussi de Daphné Du Maurier. Sa vénération pour Hitchcock, et notamment ses héroïnes « à l'élégance surannée dont on ne sait jamais si elles sont victimes ou coupables », a fait le reste pour ce roman « différent ».

« Je voulais dépasser le cadre enfantin. Quand on se met dans la peau d'un garçon de 9 ans, le vocabulaire est forcément limité, le contexte psychologique également. Cette adolescente Marnie, c'est ma part d'ombre. Comme elle, j'ai poignardé un garçon avec un compas lorsque j'étais adolescent. » Le journaliste qui connaît bien l'attaché de presse, sa rigueur placide et son humeur enjouée, se pince pour y croire. Peut-on y voir un rapport avec ses nombreux héros, sacrément cabossés par la vie? « Détrompez-vous, j'ai eu une enfance heureuse », se dépêche de préciser l'intéressé qui déroule son curriculum de petit Parisien sans histoire, père architecte, mère au foyer et la scolarité classique jusqu'à la fameuse année du bac qui signera la fin de ses études.

La fêlure viendra du divorce de ses parents et du choc de voir son père quitter sa mère pour une « call-girl de 25 ans ». Il enchaîne alors les petits boulots pour payer son appartement. Il sera, entre autres, manutentionnaire dans une usine d'outils de précision, documentaliste pour la maison Dior ou encore garçon de bureau au Monde. Son annonce publiée dans le quoti-

dien : « Jeune homme de 19 ans étudie toute proposition de travail », le mène au ministère de la Jeunesse et des Sports où il rédige la revue de presse. La machine est lancée. Fou de cinéma, il propose au patron de Cannes ses services contre un bureau dans l'antre du festival et fonde ainsi son agence de presse à l'âge de 20 ans. Ce jeune homme inquiet la revend cinq ans plus tard pour respirer, illustrant sa devise, « vivre l'instant ». Il s'échappe pendant un an, d'abord en Sierra Leone, où il demeure dans un village de pêcheurs, puis sur l'île d'Amorgos, en Grèce, où il se lie avec une communauté d'artistes. Loin de Paris, il découvre le plaisir d'écrire et de noircir ses cahiers d'histoires comme il le faisait adolescent. C'est l'éditeur Jean-Marc Roberts qui décèlera derrière l'attaché de presse volubile l'auteur prometteur et le conseillera sur un premier manuscrit. Ce texte deviendra *Papa et maman sont morts*, son premier roman. Opiniâtre toujours, il va sonner chez Mme Brassai, la veuve du photographe, pour lui demander si elle peut lui céder les droits d'une photo de son époux afin d'en illustrer la couverture. En tant qu'attaché de presse, il défendra des pointures, Salman Rushdie, Françoise Sagan, Norman Mailer mais, en bon homme de l'ombre, il avoue avoir toujours conservé de la distance par rapport à son travail, évitant toute « fascination », se forçant à cloisonner son métier et son activité d'écrivain.

Il a définitivement choisi son camp. « J'ai écrit bien avant d'exercer mon métier. C'est viscéralement quelque chose de plus important. Je ne suis jamais aussi heureux qu'en écrivant », confie l'homme. Fin juin, c'est décidé, il commencera un nouveau roman. Son cadre : les îles Éoliennes, qu'il rejoindra bientôt. Vivre l'instant, toujours. ■

Bio EXPRESS

1959

Naissance à Suresnes (Hauts-de-Seine).

1977

Entre au service de presse du ministère de la Jeunesse et des Sports.

1978

Fonde sa première agence de presse.

1991

Publie *Papa et maman sont morts* (Seuil).

2002

Publie *Autobiographie d'une courgette* (Plon).

2016

Sortie du film d'animation de Claude Barras, *Ma vie de courgette*.

2017

Publie *Le Vertige des falaises* (Plon).